**Exercices d’application**

**Exercice (1) :**

Commentez le schéma ci-dessous :

**Sémantique**

**Lexicologie**

**Syntaxe**

**Morphologie**

**Phonologie**

**Phonétique**

**Sons**

**Phonèmes**

**Mots/morphèmes**

**Syntagmes/phrases**

**Mots/lexèmes**

**Signification littérale des mots**

**Correction :**

**Commentaire du schéma :**

La linguistique est l’étude scientifique du langage humain, autrement dit, la langue « en elle-même et pour elle-même ». Cette dernière peut être analysée sur plusieurs plans (axes, composantes, branches …) :

-le plan phonétique s’intéresse à l’étude des sons produits/émis par l’appareil phonatoire.

-la phonologie est l’étude des sons du point de vue de leur fonction distinctive dans la langue (phonèmes).

-la morphologie est l’étude des formes des mots, de leur structure interne (conjugaison, genre et nombre…)

-la syntaxe est l’étude de la combinaison des mots en syntagmes pour former des phrases (subordination, fonctions…)

-la lexicologie s’intéresse aux lexèmes à travers des procédés tels que : la dérivation, la composition, l’affixation, l’homonymie, la néologie, les registres de langue…

-la sémantique s’intéresse à la signification littérale des mots à travers des procédés comme : la synonymie, la polysémie, l’analogie, l’emprunt, la métaphore…

**Exercice (2) :**

Cochez la/les bonne(s) réponse(s) :

Le langage humain :

□ Nous différencie des animaux qui sont tous incapables de communiquer

□ Nous différencie des animaux parce qu’il suppose la faculté d’abstraction

□ simplifie le monde en regroupant sous un même concept des choses singulières

**Correction :**

Les réponses (2) et (3)

**Exercice (3) :**

*« Pour certains chercheurs, le langage serait une propriété purement humaine. Le professeur Rondal développe l’idée inverse : les composantes du langage seraient présentes chez divers animaux de manière rudimentaire et isolée. Il tire profit des recherches réalisées notamment chez les abeilles, les singes et les mammifères aquatiques* » (Philippe Lambert, 2017)

1. Expliquez ce passage
2. Donnez d’autres exemples pour illustrer la communication chez les animaux

**Correction :**

1. Le langage suppose la communication : d’aucuns pensent que seuls les êtres humains communiquent, en d’autres termes, le langage est l’apanage de l’homme seulement ; d’autres affirment le contraire, en ce sens que même les animaux sont capables de communiquer. Cette thèse est défendue par le professeur Rondal ayant effectué des recherches sur certains animaux, à savoir : les abeilles, les singes et les mammifères qui produisent certains sons pour transmettre des messages aux autres animaux ou insectes, à leur progéniture ou aux humains.
2. Pour soutenir l’idée de Rondal, selon laquelle les animaux ont leur propre langage, nous prenons appui sur certains animaux à savoir, les chats, les chiens et les oiseaux. Ainsi, un chat dressant la queue ou l’agitant manifeste la joie. Un chien qui hérisse son poil et rabat ses oreilles vers l’arrière montre sa colère. Concernant les oiseaux, le chant n’est pas le seul moyen d’envoyer des messages sonores : le cri des oisillons est le principal moyen de communication avec leur mère ; la cigogne, qui est muette, claque du bec bruyamment pour attirer l’attention sur un danger, par exemple. Le pic peut aussi tambouriner avec son bec sur les troncs d’arbres. Certains claquements d’ailes, de bruissement de queues peuvent être des signaux d’alerte ou de départs collectifs.

**Exercice (4) :**

Quelles sont les deux faces du signe linguistique ? Illustrez votre réponse à l’aide du signe « vol » tel qu’il apparait dans la phrase suivante : « un vol a été commis tard dans la nuit »

D’après les linguistes, le signifiant est dit linéaire, expliquez en vous appyant sur le signe « cheval ».

**Correction :**

Le signe linguistique est une entité à deux faces que Saussure nomme l’un l’autre : une face formelle appelée signifiant et une autre conceptuelle appelée signifié. Prenons l’exemple du signe « vol » dans la phrase : « *un vol a été commis tard dans la nuit*», le signifiant renvoie à la suite de sons [vƆl] alors que le signifié désigne l’idée même de voler, c’est-à-dire commettre un braquage.

La linéarité du signifiant est un caractère majeur du signe linguistique. Cette notion renvoie au fait que les sons que nous émettons se suivent les uns après les autres dans la chaine parlée. Ainsi, dans le signe [ʃəval], nous prononçons les sons [[ʃ-ə-v-a-l] comme une suite, c’est-à-dire successivement et non simultanément.

**Exercice (5) :**

Selon Saussure, quelle est la différence entre une approche synchronique et une approche diachronique des langues ? Justifiez votre réponse en précisant à quelle approche nous avons affaire dans les cas suivants :

1. Le substantif français « chef » vient du latin « caput » où il signifiait « tête ». En ancien français, le mot « chief » avait conservé le sens latin. Aujourd’hui, le mot « chef » renvoie à la notion d’autorité ou de perfection, par exemple : chef d’Etat, chef d’orchestre…mais le sens primitif a survécu dans « couvre-chef ».
2. La langue française possède de nombreuses expressions pour désigner la quantité : un kilo de, un nombre de, la plupart de, une foule de, une multitude de, une bouchée, une gorgée…Toutefois, contrairement aux linguistes anglais, les linguistes français ne rangent pas ces éléments de la langue dans la classe des « quantifiants » mais dans la classe des « déterminants indéfinis » auprès d’autres éléments de la langue aussi variés que : aucun, nul, pas un, plus d’un, maints, beaucoup de, peu de, tout … »

**Correction :**

Une approche synchronique, telle que prônée par Saussure, désigne l’étude de la langue à un moment donnée de son histoire, par exemple analyser le français durant une période définie comme le 21ème siècle. Ainsi, le deuxième exemple des déterminants indéfinis se range dans cette approche en ce sens que ces expressions sont étudiées dans un moment précis, maintenant !

Au contraire, une approche diachronique renvoie à l’étude de la langue dans son évolution à travers le temps, par exemple analyser la même langue entre le 9ème et 21ème siècle. En effet, l’exemple 1 sur le substantif « chef » est envisagé dans son évolution du latin jusqu’en français moderne et contemporain. Le même mot qui désignait « tête » au 9ème siècle, renvoie actuellement au concept d’« autorité » comme nous le constatons dans chef d’Etat ou encore chef d’orchestre mais tout en gardant le sens initial dans « « couvre-chef », apparu au cours du 13ème siècle. Il s’agit d’abord d’un accessoire vestimentaire qui couvre la tête des chefs dans la société (la mitre de l’évêque, la casquette des préfets, couronne de la reine et du roi…), ce n’est que vers la fin du 19ème siècle que le mot chapeau lui a succédé et avec tous les dérivés que nous connaissons actuellement tels que casquette, bob, bonnet, capuche, bandeau, foulard…

**Exercice (6) :**

Dites ce qui distingue les rapports syntagmatiques des rapports paradigmatiques, en situant la phrase suivante « ***mon petit frère est en voyage***» sur les 2 axes.

**Correction :**

Les signes linguistiques entretiennent 2 types de rapports dans la chaine parlée. Ils sont d’abord en relation de simultanéité ou en présentiel, c’est-à-dire les unités linguistiques apparaissent dans la chaine parlée l’une après l’autre, c’est ce que l’on appelle le rapport syntagmatique. Ainsi, dans « ***Il dort sur le canapé***» chaque signe n’a de valeur qu’en rapport avec l’autre qui le suit et qui le précède sur l’axe horizontal (***Il→ ←dort→← sur ←→ le →← canapé)***

Les mêmes signes peuvent entretenir des rapports de substitution, c’est ce que l’on nomme rapports paradigmatiques. Autrement dit, la présence d’une unité linguistique exclut les autres qui sont virtuelles (in absentia). On peut commuter sur l’axe vertical chaque unité par une autre. Ainsi, on peut avoir les phrases suivantes :

Il dort sur le canapé

**Sarah** dort sur le canapé

Il **mange** sur le canapé

Il dort **sous** le canapé

Il dort sur **un** canapé

Il dort sur le **lit**

**Exercice (7) :**

Discutez de la mutabilité /immutabilité des signes contenus dans les listes ci-dessous :

**Liste (1) :**

Chèvre, fromage, arbre, école.

**Liste (2) :**

Chef (moyen âge) / tête (actuellement)

Castel (moyen âge) / château (actuellement)

Odir (moyen âge) / entendre (actuellement)

Puire (moyen âge) / puer (actuellement)

**Liste (3) :**

Une brioche ⸝ un gâteau (actuellement)

 ⸜ une bévue, une erreur (19ème s)

Une contravention ⸝ une infraction (actuellement)

 ⸜ un biscuit (19ème s)

Formidable ⸝ génial, super (actuellement)

 ⸜effrayant (14ème s)

**Correction :**

Les mots contenus dans la première liste sont dits immutables, c’est-à-dire qu’ils ne peuvent être changés par un locuteur. Une chèvre, un fromage, un arbre ou encore une école ne peuvent être modifiés par une communauté linguistique sans créer un néologisme.

les signes contenus dans les deux dernières listes sont, au contraire, mutables, autrement dit, ils ont été modifiés à travers les époques avec une modification du signifié (liste 3) ou du signifiant (liste 2). Ainsi, l’on parle de changement de (sé) lorsque le sens évolue au fil du temps comme par exemple « formidable » qui signifiait « « effrayant » au 14ème siècle et qui a basculé vers « génial » actuellement, de même pour le signe « contravention » signifiant « un biscuit au 19ème siècle et « une infraction » aujourd’hui. Le changement su [sa] quant à lui renvoie au changement lexical à travers le temps, comme par exemple « chef » remplacé aujourd’hui par « tête » ou encore « puire » remplacé par « puer »